

Lieu - temps - personnages

Texte 1

Une sorcière et sa fille habitaient au bout du village, à l'écart des autres maisons. Un jour, la petite sorcière, et son hérisson apprivoisé cherchaient des champignons dans la forêt. La petite bête furetait de-ci de-là, découvrait des champignons sous les feuilles mortes, qu'elle poussait avec son museau, et sa maîtresse les ramassait. Le panier fut vite plein.

Texte 2

- De quel côté allons-nous maintenant ? demanda Cindy.

Tony reconnut l'arbre fendu et la grosse roche plate.

- De ce côté, dit-il, l'index tendu en direction de l'ouest.

Il n'était plus bien sûr de retrouver le chemin parcouru une première fois, mais se serait bien gardé de l'avouer.

- Je vois les repères, annonça-t-il d'un ton assuré, faisant taire la légère angoisse qui l'étreignait.

Le ronronnement des chasse-neige semblait venir de tous les côtés à la fois. Il s'intensifia à ce point que Tony s'attendait à voir les engins surgir des bois d'un instant à l'autre.

- Ici ! cria-t-il. Par ici !

Les bruits de moteur s'éloignèrent aussi vite qu'ils s'étaient rapprochés. Tony comprit qu'on ne les avait pas vus, qu'on n'avait pas entendu leurs cris. Quelle voix humaine aurait pu couvrir le vrombissement des chasse-neige ? Ils restèrent longtemps immobiles, tendant l'oreille au bourdonnement des moteurs jusqu'au moment où celui-ci eut fait place à un silence de mort.

Harry MAZER, © Rouge et or G.P.

Texte 3

J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. Quel âge avais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune encore : cinq, six ans peut-être. Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge et au bruit de l'enclume. Brusquement j'avais interrompu de jouer, l'attention, toute mon attention, captée par un serpent qui rampait autour de la case, qui vraiment paraissait se promener autour de la case ; et je m'étais bientôt rapproché. J'avais ramassé un roseau qui traînait dans la cour - il en traînait toujours, qui se détachaient de la palissade de roseaux tressés qui enclôt notre concession - et, à présent, j'enfonçais ce roseau dans la gueule de la bête. Le serpent ne se déroba pas : il prenait goût au jeu ; il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie, avec la même volupté, me semblait-il, les yeux brillants de bonheur, et sa tête, petit à petit, se rapprochait de ma main. Il vint un moment où le roseau se trouva à peu près englouti, et où la gueule du serpent se trouva terriblement proche de mes doigts.

Je riais, je n'avais pas peur du tout, et je crois bien que le serpent n'eût plus beaucoup tardé à m'enfoncer ses crochets dans les doigts si, à l'instant, Damany, l'un des apprentis, ne fût sorti de l'atelier. L'apprenti fit signe à mon père, et presque aussitôt je me sentis soulevé de terre : j'étais dans les bras d'un ami de mon père !